

Kossy TRAORE – Sculpteur sur Bronze –

Lauréat du Prix « Artisan Créateur » SIAO Edition 2006

Mission de compagnonnage artisanal Design mobilier

« Une rencontre trop riche pour ne pas être renouvelée »

Burkina Faso : février 2007

[Sylvain VIALADE](#)

Sommaire

[Contexte](#)

[Arrivée à Bobo Dioulasso](#)

[L'atelier de Kossy](#)

[Le programme de travail](#)

[Au revoir Bobo...](#)

[Bilan de la mission](#)

[Mes conclusions](#)

[Découvrez le Book de Kossy !](#)

Contexte

Dans le cadre de la 10ème édition du SIAO 2006, le prix « **Artisans Créateurs** » a été décerné par le Ministère des Affaires Etrangères pour récompenser l'artisan qui aura contribué, par ses recherches sur les formes et les matières, à la création d'une œuvre originale alliant à la fois éthique et esthétique, empreinte de l'identité culturelle de son pays, avec les matériaux de son choix.

Ce prix a été attribué cette année à **Kossy TRAORE**, créateur burkinabé de BOBO DIOULASSO grâce à son porte-manteau bois et bronze. L'artisan lauréat s'est vu proposer, avec l'appui du programme Cosame, une mission de compagnonnage artisanal destinée à répondre à ses besoins spécifiques en termes de formation technique, en design et en qualité lui permettant de dynamiser son activité et de développer son sens de la créativité.

Sylvain VIALADE, designer français identifié et mobilisé par le Cosame, effectue pendant 15 jours une mission de compagnonnage et de perfectionnement au bénéfice de l'artisan lauréat fondée sur un diagnostic et un accompagnement individualisé de celui-ci au sein de son atelier.

Arrivée à Bobo Dioulasso

Arrivé à Ouagadougou à 20h30, j'ai été accueilli par un ami de Kossy qui s'appelle Seydou Nignan. Nous avons passé la soirée à discuter de Kossy tout en visitant la ville. **La première prise de contact avec la ville est déroutante.** L'obscurité y est beaucoup plus présente et ce même en centre ville. Seuls des feux de bois aux coins de rue et les éclairages des maquis (bar locaux) créent la pénombre. La musique y est assourdissante

et incessante. On a l'impression que la ville ne dort jamais. **Comme à Paris me direz-vous, mais la différence c'est que les sons ne sont pas mécaniques mais humains et musicaux.** Seul le ballet ininterrompu des mobylettes ajoute de l'artifice. La température ambiante de 36°C la nuit vous ensuque les premiers jours. L'air vous manque un peu car la poussière est omniprésente.

Mon départ pour Bobo Dioulasso s'organise. Je prends le bus climatisé à 14h. L'agitation est immense dans la gare de bus. Heureusement mon compagnon Seydou me guide bien. Me voilà parti pour 6h de route entrecoupée de pistes traversant de nombreux petits villages car les déviations dues aux travaux sont nombreuses. La conduite y est d'ailleurs périlleuse. Il faut sans cesse doubler des camions énormes avec très peu de visibilité car la poussière vole énormément. Nos escales sont l'occasion de découvrir de véritables marchés de vendeurs ambulants. Tous s'agrippent aux vitres du bus et les transactions se font par la fenêtre. Et le parcours reprend. Plus la nuit approche plus je ressens la crainte des gens vis-à-vis des coupeurs de route. Généralement ils œuvrent la nuit et n'hésitent pas à tuer pour de l'argent. Mais pour nous pas de soucis.

Me voilà enfin à Bobo. Au sortir du bus les taxi-man vous harcèlent. Mais pour moi Kossy doit venir me prendre. Sauf que je n'ai jamais vu Kossy. Et donc en bon « toubab » que je suis je me fais avoir par quelqu'un qui vient vers moi de manière décidée et qui me dit bonjour. Je lui demande si c'est lui Kossy et il me répond que oui. Sauf que c'était faux. Encore un piège à touriste et moi j'y suis tombé dedans. Heureusement sur ce Kossy, le vrai est arrivé et m'a appelé par mon prénom. J'ai été soulagé. Installation, présentation et bonnes discussions s'en sont suivies. **Kossy et moi avons très vite senti que le courant passait. Encore un point qui m'a rassuré.** Après un petit repas en bord de rue Kossy me ramène vers mon logement.

Kossy vient me chercher vers 9h30. Direction son atelier. Je découvre donc la ville à l'arrière d'une mobylette, véhicule indispensable à Bobo pour tous déplacements. Son atelier n'est pas très loin de la mairie centrale. Il se trouve dans la rue Agoustou Traoré.



L'atelier de Kossy

Je découvre donc son atelier. Au fur et à mesure de la présentation je m'aperçois qu'il s'agit d'une histoire de famille. En effet Kossy est issu d'une famille de forgerons. Au Burkina les castes de professions sont très importantes. Elles ne déterminent pas le niveau de vie mais le type de relations, sorte de diplomatie tribale. Kossy travaille donc avec ses frères et a des apprentis. Il me fait faire le tour de l'atelier en partie à l'extérieur, tout en m'expliquant le processus de la technique de la fonderie à la cire perdue. Les grandes étapes sont donc les suivantes :

- Sculpture du modèle en cire. Laquelle cire provient de petits villages où des gens partent dans les forêts pour trouver des ruches, en extraire le miel et enfin récupérer la cire. Cette cire arrive à l'atelier à l'état brut. Il faut donc la filtrer en la faisant fondre pour écartier les impuretés. Elle est, ensuite, refroidie dans une bassine d'eau froide. On obtient donc des galettes de cire avec lesquelles les modèles sont réalisés.
- Une fois le modèle fini, on le recouvre d'une couche d'argile. Les modèles enduits sont laissés à sécher au soleil.
- Ensuite, vient le temps de mettre les modèles dans le feu pour en extraire la cire. On obtient donc un moule prêt à être coulé.
- L'étape suivante vise à faire fondre le bronze et de le couler dans le moule d'argile.
- Il faut maintenant le laisser refroidir pour ensuite se débarrasser de l'argile.
- Le modèle entre alors en phase de finition où il va être poncé, limé, débarrassé des impuretés restantes pour enfin être patiné. On utilise soit des produits chimiques, soit on brûle les modèles dans la braise pour leur donner un teinte noire. De manière générale, ils sont au final enduits de beurre de karité pour limiter l'oxydation.

Le programme de travail

Ce point étant fait nous commençons la mission par la définition de nos objectifs. La décision est prise d'explorer le maximum de pistes de travail en rentrant vite dans la création pour que le contenu méthodologique soit assimilé au fur et à mesure des expériences. Nous décidons donc de démarrer par l'étude d'un objet que souhaite développer Kossy.

Il s'agit d'un porte-bouteille de table. Je le laisse me présenter sa vision des choses pour ensuite revenir sur un certain nombre de points. Je le pousse ainsi avec mon appui, à étudier la cible visée par ce produit. Je lui explique donc quelles sont en France les habitudes et exigences en matière de dégustation de vin. Il découvre ainsi tous nos rituels et les objets qui y sont liés. **Pour imager tout ça, nous faisons un rapide tour de l'offre des produits de ce secteur sur Internet. Cela nous permet de voir la nécessité de présenter une gamme de produits.** Nous énumérons donc les objets que nous traiterons ainsi que l'ébauche de leur cahier des charges. Seront traités un porte-bouteille de table, un porte-bouteille mural, un casier à bouteilles, un bec verseur anti-gouttes, et éventuellement un bouchon de conservation.

Les orientations esthétiques sont définies dans la matinée de manière à lancer dans l'après-midi des essais de faisabilité. Nous allons donc à la rencontre d'un menuisier pour lui faire faire un essai de pièce tournée. Nous évaluons ses capacités techniques pour ajuster notre demande. Nous mettons de côté ce projet dans l'attente de l'essai.



Rendez-vous est pris pour le lendemain avec un objectif de réflexion orienté sur l'utilisation de sacs plastiques recyclés. **Il s'agit là d'un vrai problème de société et d'environnement. L'utilisation à outrance de petits sachets de plastique noir fait que les rues des villes en sont envahies car les gens jettent sans se soucier dans la rue.**

Le matin tôt à l'atelier nous entamons un débriefing de la réflexion engagée sur le recyclage. **Kossy m'explique son intention de développer une assise utilisant pour partie des sacs plastiques récupérés dans la ville. Nous faisons un rapide point technique et esthétique sur le modèle qu'il souhaite créer. Je le sensibilise sur la prise en compte des contraintes volumiques liées à l'export (coût du volume et du poids). Nous adaptons donc son idée en rendant son assise pliable. Nous réfléchissons aux matériaux dont nous disposons pour sa réalisation. Sac plastiques, cordes tressées à partir de sacs plastiques recyclés, tuyaux d'arrosage et bois pour la structure. Nous dimensionnons rapidement la structure en bois pour lancer un essai chez le menuisier d'hier. Durant la réalisation nous partons nous fournir en cordage tressé. Nous choisissons un coloris vert et blanc pour s'harmoniser avec le tuyau d'arrosage. Celui-ci va nous servir d'articulation entre les éléments de la structure. Nous commençons à évoquer la mise en place d'une collecte locale de sac en mettant à contribution les habitants voisins de l'atelier. Nous laissons ce projet mûrir.**

Je décide alors de lancer Kossy dans des créations qui utiliseront directement son savoir faire. Nous faisons un rapide tour des objets qu'il serait intéressant de traiter. Nous décidons alors de nous lancer dans une création matérialisant la confrontation de nos deux cultures. Ainsi nous décidons de travailler à partir de gobelets d'inox très répandus au Burkina et de les transformer en verre à pied pour les adapter aux pratiques occidentales. Nous en modélisons six en cire pour pouvoir ensuite les mouler. Nous faisons une rapide analyse budgétaire des coûts de revient. Cela nous permet d'évaluer la pertinence de la piste choisie. La journée se termine par la découverte des essais de structure que nous livre le menuisier. Nous commençons à réaliser un prototype nous permettant d'expérimenter rapidement les choix technique et esthétiques.

Le soir Kossy m'invite dans un orphelinat de la ville pour assister à un concert d'un groupe de musique traditionnelle réputé. C'est l'occasion de me confronter à la réalité sociale du Burkina. Kossy me témoigne son attachement à cette structure. Nous sommes en fin de soirée conviés à partager le repas avec les musiciens et les responsables du centre. C'est un grand partage dans le sens le plus simple du terme. Nous mangeons tous à la main dans le même plat. C'est agréable de sentir qu'ainsi toutes les différences s'estompent. Je rentre dormir l'esprit rempli de musique qui me témoigne de la culture profonde de Kossy.

Cette journée se prolonge sur la définition du prototype du siège. Nous travaillons à la stabilité et l'ergonomie de l'ensemble par un soin tout particulier pour la zone d'assise. Plusieurs solutions sont envisagées. Nous faisons des essais et des maquettes pour valider les orientations. Il semble que nous nous dirigeons vers une structure bois sur laquelle nous fixerons du tuyau d'arrosage pour le confort.

La suite de la journée, Kossy démarre le moulage des verres à pied. Ils sont donc enduits d'une couche d'argile mélangée à des sacs de jute concassés. Chaque modèle est ensuite muni d'un trou de coulée par lequel la cire sera évacuée et ensuite le bronze coulé. L'ensemble est mis à sécher au soleil. En fin d'après-midi nous sommes conviés à un vernissage qui se déroule au Centre culturel français. Il s'agit d'une exposition de peintures réalisées lors de spectacles de danses traditionnelles. Nous rencontrons les artistes qui nous expliquent alors leur démarche.

Ensuite le vernissage se poursuit par une démonstration de danse contemporaine préparée durant quatre jours en vue de cette journée. Il s'agit d'un travail sur le rapport à l'autre, les attirances et les craintes...

Vu que le samedi les artisans sont généralement fermés, nous décidons avec Kossy de démarrer la journée sur une réflexion sur sa future communication. Nous définissons ensemble les points clé de son image de marque. Nous faisons un brainstorming pour définir son nom de designer. Il en ressort un choix simple mais efficace : Kossy design. Nous réfléchissons ensuite sur le type de graphisme à adopter. Kossy souhaite que son prénom évoque son patrimoine culturel traditionnel et que « design » soit résolument contemporain. Je lui fais donc des propositions qui lui permettent de valider son logo. Ensuite j'évoque avec lui la nécessité de structurer ses moyens de communication. Je lui explique qu'il serait intéressant de trouver un mode de classification des objets qu'il créera. Nous définissons donc trois axes créatifs sous la forme de trois collections. Après un nouveau brainstorming, nous trouvons les trois noms de ces collections :

- **Kossytrad**, pour tous les objets issus directement de son savoir faire et de sa culture traditionnelle,
- **Kossyctic**, pour tous les objets voués à l'export ou à l'hôtellerie de luxe du Burkina
- **Kossyclage**, pour tous les objets issus d'une démarche de recyclage.

Cette dernière collection nous donne l'idée de développer des objets où le client soit obligé de recycler pour que son objet soit terminé. Une sorte de d'éco design participatif. Kossy termine la journée par la finition des moulages de verre à pied tandis que moi de mon côté, je fini bien fatigué par une sinusite que se transforme en bronchite, avec un peu de fièvre. La chaleur et la poussière doivent y être pour quelque chose. Je rentre donc me coucher tôt.

Le lendemain j'essaye d'aller à l'atelier, mais les ennuis commencent. Au départ je m'aperçois que la roue avant de ma mobylette est crevée. Après avoir appelé Kossy, son apprenti vient me chercher, me laisse la mobylette de Kossy et emmène la mienne réparer. Me voilà donc parti. Je fais les trois quarts du parcours qui me sépare de l'atelier quand tout à coup la mobylette s'éteint. Panne ! Je finis donc le parcours en poussant dans des rues remplies de poussière car un vent fort s'est levé.

J'arrive tant bien que mal à l'atelier car ma bronchite ne passe pas. Là je raconte mes mésaventures. Tout le monde me trouve très fatigué. Kossy décide donc de m'emmener dans une pharmacie. Nous prenons donc une troisième mobylette. Arrivé à mi parcours, Kossy me dit que la mobylette avance mal. On s'arrête pour constater que nous avons crevé. Kossy me dit que c'est une journée de malheur qu'il n'a jamais vu ça !!! Nous faisons donc réparer et après vingt minutes en bord de route, nous repartons. La suite se déroule rapidement. Pharmacie, médicaments, et au lit. Je dors ainsi une bonne partie de la journée. Que d'aventures fatigantes quand on est malade. Le lendemain, le traitement commence à faire effet, les affaires peuvent reprendre !

Nous travaillons donc aujourd'hui sur le porte-bouteille. Kossy m'explique que ce n'est pas dur d'avoir des bonnes idées mais que pour les réaliser c'est plus compliqué. Ainsi les artisans n'ont pas souvent l'outillage pour réaliser et quand ils l'ont il est souvent en panne ou en mauvais état. Il est donc important de choisir des techniques fiables. Le travail est souvent ralenti à cause de cela.

Nous poursuivons la mise au point et préparons les verres moulés pour la coulée de bronze de demain. En fin de journée nous faisons un point à mi parcours. **Kossy me dit qu'il commence à bien comprendre la nécessité de bien structurer son travail et son activité. Il me dit aussi qu'il a compris que l'approche et l'analyse des futurs clients étaient indispensable à toutes ses créations.** Cela me permet de lui valider un certain nombre de points évoqués la semaine dernière. La journée s'achève sur ces points très positifs.

Par la suite nous coulons la série de verres à pied. La préparation est assez longue, du coup tout le monde est à pied d'œuvre. Tout d'abord il faut mettre à température les moules dont la cire a été retirée hier. Ils sont donc installés directement sur la braise et recouverts d'un tas de bois. Le feu brûlera 3 heures. Pendant ce temps, la fonte du bronze s'active. Le bronze est issu d'objets divers recyclés il faut donc finir de trier. Un récipient de terre est réalisé et servira pour la fonte. Il est installé dans un fourneau ventilé manuellement. Il est ensuite rempli de bronze brut pour enfin être recouvert de braises. Le feu sera donc ventilé par un apprenti durant plus de deux heures jusqu'à la fusion. Pendant ce temps je sensibilise Kossy au calcul de prix de revient et à la détermination des prix de vente. Je lui fais donc un principe de fiche tarifaire dans laquelle seront détaillés les matériaux, quantités et coûts pour une unité et pour une série, Nous évaluons aussi les coûts d'envoi à l'étranger par pièce, pour enfin déterminer pour l'instant deux prix de vente. Un destiné aux ventes réalisées à l'atelier et l'autre pour l'export.

Il paraît satisfait de la démarche. Je lui conseille de tenir un cahier dans lequel il fera une fiche de ce type pour chacune de ces créations. Il semble prêt à s'y tenir. Il est temps maintenant de couler. Le bronze est en fusion. L'opération est rapide et délicate. Il faut ensuite attendre le refroidissement pour découvrir le résultat. Sur la série de six verres les six sortent bien, reste à les limer pour enlever toutes les bavures et imperfections. Seul un essai de plat comportant 3 gobelets d'inox n'a pas fonctionné. Forme trop compliquée à mouler. Nous travaillons donc une autre solution plus simple techniquement. Nous passons ensuite à la finition du prototype du porte-bouteille. Nous essayons des difficultés de réalisation car le matériel de l'ébéniste est en panne. Par le système D nous y arrivons. Je lui mets l'accent sur la définition technique pour que de tels problèmes n'arrivent pas trop souvent. Nous finissons la journée sur cela.

Aujourd'hui c'est une journée un peu spéciale. Comme dit Kossy, « je brûle mon 28 ieme calendrier »...

La journée continue sur la finition du porte-bouteille. La fin est proche. Ponçage et assemblage sont au programme. Le prototype est concluant et nous donne l'occasion de modifier quelques côtes pour les modèles à venir. Si le matériel nous le permet nous tenterons d'en faire deux autres la semaine prochaine.

Pour la suite de la journée, nous faisons un planning de la semaine prochaine pour évaluer les éléments qu'il sera possible de produire. Nous nous donnons lundi, mardi et mercredi pour les finitions des verres et porte-bouteilles si possible. Le jeudi sera consacré aux prises de photos et mises en pages des fiches produits et le vendredi, lui, sera l'occasion de préparer une prospection liée aux objets produits. Le samedi nous concluons la formation.

La fin de la journée arrive tôt vers 17h et là, surprise, Kossy m'apporte un paquet qui m'est destiné. C'est un cadeau qu'il me fait. Il a fait réaliser pour moi et sur mesure chez son tailleur un ensemble coordonné réalisé avec du tissu de la marque Fasotex réputée au Burkina. Et ce n'est pas tout il décide de m'emmener avec des amis de l'atelier et de l'extérieur dans un bar dancing. Nous fêtons mon anniversaire en dansant et au milieu de la soirée, la musique stoppe pour faire place un gâteau que Kossy et des amis ont fait pour moi. C'est donc une journée qui se termine sous le signe de la joie et de l'amitié.

La journée du lendemain commence par la reprise du prototype du tabouret. Ça y est nous avons la pièce qu'il nous manquait. Nous pouvons commencer à assembler. Nous définissons les derniers détails pour conserver la simplicité de l'idée de départ. Nous finissons enfin pour monter le prototype. Les essais fonctionnels sont très positifs. La stabilité est très bonne et les systèmes d'assemblages déterminés portent leur fruit. Il ne nous restera donc qu'à effectuer quelques réglages et d'y apporter la phase de finition. Le porte-bouteille est lui aussi terminé. Le bilan de la journée est encourageant. J'incite Kossy à imaginer des compléments au tabouret. Table, table basse, banc, peuvent être imaginés... Kossy me témoigne sa grande satisfaction du travail que nous avons mené.



Nous démarrons la journée par le ponçage fin du tabouret. Une fois cette phase terminée, nous réfléchissons ensemble sur la finition à apporter. Nous évoquons des solutions écologiques issues de productions locales. Nous sélectionnons le beurre de karité. C'est un produit très important dans la culture Burkinabé. Il est utilisé tant pour la cuisine qu'en applications sur la peau. Il est aussi utilisé chez les enfants en suppositoire pour soigner les problèmes de constipation. On l'utilise aussi dans le bâtiment pour rendre étanche le torchis traditionnel.

Nous allons l'appliquer au pinceau pour traiter et imperméabiliser le bois. L'application est assez simple. Après un temps de pénétration du beurre, on peut finir de le patiner avec un chiffon sec. Nous faisons donc cela pour le porte-bouteille et le tabouret. Le résultat est probant.

En parallèle je sensibilise Kossy sur l'importance au niveau commercial de donner des noms à ses produits. Nous faisons donc des recherches sur les noms des produits. Nous trouvons dans un premier temps le nom de la gamme de verres à pieds. Ils s'appelleront « **Faso faso** ». Il s'agit de la formule traditionnelle prononcée lorsque l'on trinque avec son verre.

Pour le porte-bouteille, nous choisissons « **Coupé décalé** ». Ce nom décrit et synthétise les principes constructifs du produit et correspond aussi à une musique festive très réputée au Burkina Faso appelée aussi coupé décalé.

Je précise à Kossy que les choix que nous avons faits sont importants pour lui car ils sont les témoignages directs de sa culture.

En fin d'après-midi nous évoquons les modifications à apporter à sa salle d'exposition de l'atelier pour y mettre les nouvelles créations. Nous choisissons un espace que leur sera dédié. Ce sera en plus l'occasion de développer un système d'étagères dans la continuité du tabouret. Nous commençons à le dessiner.

Enfin nous parlons longtemps de sa façon de travailler. Je lui explique qu'avec sa méthode de travail, il serait malheureux en France. Car pour fonctionner en faisant systématiquement des prototypes autofinancés, il faut avoir les moyens. Alors que lui a la chance d'avoir, tout autour de lui, une manne d'artisans qui, malgré des lacunes techniques, ont la disponibilité et restent abordables. **Je lui explique que sa force à lui c'est d'être un véritable « artisan designer », et que ça il faut qu'il le cultive.**

Je lui explique que le décalage de rémunération entre lui et un designer français est à relativiser. Car les coûts d'activité sont beaucoup plus importants que les siens. Nous terminons la discussion très enthousiastes sur le démarrage et le développement de son activité. Je termine la soirée dans un concert de percussions. Un bon moment de détente. Les Burkinabé ont vraiment la musique dans la peau.

Ce matin je pars pour Koro, un village historique situé à 15 km de Bobo en direction de Ouaga. Je m'y rends avec deux français, Jean Jacques et Isabelle. Jean-Jacques a pour habitude d'aller faire des photos dans ce village et d'y revenir pour les distribuer. Cela lui permet d'entrer en contact avec les villageois. Ainsi nous arrivons au pied de village qui se situe sur un promontoire rocheux. Nous nous rendons dans un premier temps dans une cour (ensemble d'habitation d'une même famille) pour nous annoncer. Les gens semblent bien se souvenir de Jean Jacques. Le dialogue est vite instauré. En guise de bienvenue, on nous offre du « dolo », la bière de mil locale. Ce moment me permet de voir leurs conditions de vie, leurs activités et la répartition des tâches entre les hommes et les femmes. Curieusement les femmes semblent bien plus actives que les hommes ! Pendant que les femmes sont au champ pour cultiver le mil, le coton, les melons et les pastèques, les hommes eux palabrent entourés de quelques mères et leurs enfants. Ils sont au frais et semblent tuer le temps.

Notre futur guide nous indique que c'est un jour particulier. En effet, un jeune homme est décédé du palu et ce sont aujourd'hui ses funérailles. Nous nous acquittons du droit d'entrée et entamons l'ascension vers le village. Il est perché sur un massif granitique jonché de gros rocs érodés par le temps. Nous arrivons dans le village après avoir croisé de nombreuses femmes assurant le ravitaillement en eau à l'aide de grands seaux sur leurs têtes. Nous pénétrons dans le quartier « Dioula », celui des commerçants. Nous y rencontrons un vieil homme qui est le chef du village. C'est un homme chétif recroquevillé dans son fauteuil sous le baobab de la place. Il y tisse des chapeaux à base de sacs plastiques recyclés. Il semble d'un autre œil gérer l'activité du petit marché qui s'improvise pour notre venue. Le vieil homme est coiffé d'un chapeau américain griffé Marlboro. Le décalage est surprenant. Est-ce la seule chose que nous pouvons lui apporter ?

Notre parcours continue entouré d'une myriade d'enfants tous plus quémandeurs les uns que les autres. Nous entrons dans une nouvelle cour où une vieille dame prépare du Dolo.

Nous allons ensuite vers le point culminant du village. En chemin on s'arrête devant un lieu de sacrifice du quartier animiste dédié aux jumeaux. Ils sont des personnes privilégiées pour lesquels la parole est importante. Il leur est accordé beaucoup plus qu'à une tierce personne. En haut du village je découvre enfin un point de vue sur la région de Bobo. Nous surplombons un quartier où se déroulent les funérailles. Nous décidons, avec l'accord de notre guide de nous y rendre. En chemin on découvre l'abri à palabres, lieu où se règlent tous les problèmes du quotidien. La hauteur sous plafond est volontairement très basse pour éviter que les protagonistes énervés ne se lèvent pour en venir aux mains. Moyen intéressant de gérer la violence !

Nous sommes maintenant au cœur de la cérémonie. Plus de deux cents personnes sont réunies dans très peu d'espace. Chaque chef de quartier prend tour à tour la parole. A la fin un homme tire trois coups de fusils qui semblent venir de nulle part pour signifier que c'est un homme qui est décédé. Une femme aurait eu droit à quatre coups. Les hommes sont séparés des femmes. Celles-ci sont réunies sous des abris ou dans des cases. D'un coup, un personnage surgit. Il s'appelle le masque. Il est entièrement revêtu de végétaux et pourfend la foule durant dix minutes. Je pense qu'il s'agit d'un personnage censé chasser les mauvais esprits.

Nous quittons cette foule en effervescence pour regagner le bas du village. Là nous offrons un verre à notre guide et repartons vers Bobo. Arrivé en ville, une crevaison m'oblige à faire une pause d'une heure. Je me rend donc à l'atelier où je rencontre Tijane, le frère de Kossy. Il m'invite demain à aller voir les

luminaires qu'il a créés pour un hôtel de la ville. Je regagne enfin mon logement où je termine ma journée en vous relatant mon épopée dominicale.

Nous commençons la journée par le partage d'un petit déjeuner à l'atelier. Tout le monde mange du « faro » autour d'une bassine commune. Le faro est une sorte de pâte de haricots secs pilés. Il se présente sous la forme de petits pavés agrémentés d'une sauce aux oignons et de piment. Un vrai régal qui met du baume au cœur à tout le monde. Kossy me dit qu'ils appellent ça « journée continue », car ils ont le ventre calé pour la journée !

Nous reprenons le travail. Aujourd'hui nous procédons à la deuxième coulée. Elle vise à réaliser le plat aux trois gobelets qui n'avait pas fonctionné. Cette fois-ci la coulée se déroule très bien. C'est une réussite. Nous attaquons le ponçage des verres à pied. En parallèle, nous travaillons sur des déclinaisons du tabouret. **J'explique donc à Kossy qu'il faut vraiment cultiver l'esprit de gamme.** Ainsi je l'aide à synthétiser les points clés du tabouret pour les exploiter dans d'autres objets. Nous développons donc un modèle de table basse, un banc et un porte manteau. Kossy me montre ses habitudes de conception. Il réalise ainsi de petites maquettes en fil de fer qu'il collecte au hasard de ses déplacements dans la rue. Je l'encourage à fonctionner ainsi car cela lui permet de valider à moindre coût des principes constructifs et des volumes. Nous dimensionnons donc les pièces de bois à faire réaliser par le menuisier. Il ne faut pas perdre de temps. La journée se termine donc sur la découverte du plat coulé. Le moulage à très bien fonctionné. Nous nous quittons contents.



Ce matin j'ai pris l'ordinateur pour finaliser les documents de communication de Kossy. **Nous définissons ensemble un texte de présentation de qui il est et de ce qu'il fait, complété d'un préambule introduisant chacune des grandes collections.** Je lui prépare des fichiers prêts à être imprimés que nous stockerons sur une clé USB, car les CDs se détériorent trop vite avec la poussière.

Ensuite je lui prends des photos des premiers objets pour préparer les fiches produit. Après quelques retouches les premières fiches sont prêtes à être imprimées. J'incite Kossy à rédiger en manuscrit le descriptif du produit pour donner une dimension humaine à son travail.

Le premier verre est fini de poncer en fin de journée. Demain nous ferons des essais de patines. La journée se termine sur une discussion où je pousse Kossy à réfléchir à la manière de prolonger la démarche entamée au cours de ces trois semaines de formation. Il me dit que pour lui il faudra qu'il travaille le bronze pour pouvoir rentrer de la trésorerie. Je lui précise qu'il n'a qu'à développer la partie Kossytrad car elle est directement liée à son travail habituel tout en introduisant des objets fonctionnels. Il est d'accord avec

moi. Je lui explique aussi qu'il faudra qu'il prospecte activement dès mon départ tant que le fer est chaud. Je lui explique qu'il faut qu'il consacre une demi-journée par semaine pour faire des campagnes de prospection par mail, ce qui ne lui coûtera pas cher. Car s'il attend trop les produits seront décalés des attentes des consommateurs.

C'est ainsi que Kossy me confirme qu'il s'organisera pour tout faire avancer. La soirée se termine autour d'un verre en discutant des modalités et des difficultés d'inscription au SIAO et à d'autres manifestations. **Le plus dur étant d'arriver à avoir l'information...**

Ce matin comme prévu nous faisons des essais de patine. L'effet recherché est de mettre en valeur le côté brut en soulignant les imperfections. Nous créons ainsi un contraste avec le gobelet. La technique utilisée est l'enfumage de la pièce. Elle est ainsi déposée à même le feu pour qu'elle se recouvre lentement et durablement d'une pellicule brune. Une fois cette opération terminée, il faut poncer les parties en saillie pour faire remonter la brillance du bronze. Cette phase terminée, nous pouvons découvrir le résultat. C'est très intéressant. Ça nous donne envie de décliner ce principe avec des verres en verre. Nous continuons le polissage des autres verres. Le menuisier commence à nous livrer les premières pièces que nous lui avons commandées. Les délais sont un peu longs car le matériel n'est toujours pas réparé.

J'en profite pour sensibiliser Kossy sur la problématique des matières premières. Il faut absolument trouver des palliatifs au bois, car les ressources au Burkina sont quasi nulles. J'y explique qu'ainsi sa démarche de Kossyclage sera plus forte si il traite ce genre de problèmes. Je suis persuadé que des solutions existent, mais le temps nous manque pour les explorer. Par la suite, je commence à prendre des photos du premier verre pour réaliser sa fiche produit. Avec les premières fiches réalisées, je lui prépare un [book numérique](#) pour qu'il puisse l'envoyer par mail pour prospecter.

Mon retour commence déjà à s'organiser. Demain il faut que j'aille réserver mon billet de bus pour Ouaga. Je réserve dès maintenant une chambre d'hôtel pour la nuit de dimanche à lundi. Je profiterai de mon court passage à Ouaga pour aller rencontrer des clients potentiels pour Kossy. Je leur transmettrai donc les photos des premiers produits ainsi que toutes les coordonnées de Kossy pour créer un premier contact.

La journée se termine par un concert privé de musiques traditionnelles jouée par des « Griots ». Ce sont des musiciens qui jouent tout au long des journées pour donner du courage aux forgerons. Car ce sont les forgerons qui fabriquent des instruments de musique. Leurs liens sont donc très forts.

Aujourd'hui nous finissons de poncer les verres. Il faut les limer pour supprimer les bavures et aspérités. Ensuite nous les ponçons finement pour obtenir un aspect soyeux. Une fois cette étape terminée, nous préparons un feu pour l'enfumage. Nous y mettons des cartons d'emballage pour enfin l'allumer. Les pièces sont mises à même le feu et l'ensemble est recouvert d'une tôle pour concentrer la fumée. Il faut surveiller pour vérifier l'intensité de noircissement. Une fois le résultat atteint les pièces doivent refroidir pour être terminées. Pendant ce temps nous démarrons la réalisation du deuxième tabouret. Nous finissons la journée avec la structure terminée.

Nous finissons enfin les derniers verres. Au papier verre très fin nous faisons ressortir l'aspect brillant du bronze pour la partie en saillie. Le reste demeure teinté de bruns et de noir. Le résultat confirme le contraste que nous voulions avec l'inox.

Une fois les verres terminés nous imaginons la suite du travail de cette gamme. Kossy développera d'autres modèles avec des verres en verres de diverses formes. Y compris des variantes pour verres à thé.

Nous prenons les dernières photos des produits pour finir le Book. Kossy disposera donc d'une version informatique pour prospecter par mail. Une version papier sera imprimée demain ainsi que tous les autres documents que nous avons développés.

Nous partons avec Kossy pour tenter de faire imprimer les documents. La tâche ne sera pas facile. Nous ne parvenons pas à trouver d'imprimante couleur et les seules noir et blanc donnent un résultat décevant. Nous prenons la décision de faire les impressions en France et de les lui faire parvenir par courrier. Le résultat sera qualitatif.

Je lui compile les divers documents sur ma clé USB que je lui cèderai car elles coûtent trop cher ici.

Nous concluons donc la mission par une réflexion prospective visant à cibler les projets qu'il pourrait entreprendre directement au Burkina. Nous épluchons les contacts éventuels que Kossy a, pour établir une stratégie d'approche. La tâche est compliquée car la plupart des personnes décisionnaires sont inaccessibles. Or je m'aperçois que Kossy connaît des intermédiaires qui peuvent faire le lien. Je lui donne un exemple de démarchage qui pourra l'aider.

Ce soir je décide de faire une fête de départ directement dans l'atelier pour que tous les petits apprentis puissent partager ça avec nous... C'était essentiel pour moi de pouvoir les remercier de leur accueil et de leur collaboration. L'atelier va me manquer, mais je termine mon séjour satisfait de laisser Kossy avec un cadre de travail rationnel et propre à sa personnalité... **Je suis persuadé qu'il ira loin et que nos chemins se recroiseront...**

Au revoir Bobo ...

Je prends le bus de 10h pour Ouaga. Kossy est venu me chercher pour m'amener à la gare. Nous partons en moto chargés de tous mes bagages. A mi-chemin Nous crevons ! Notre temps est compté. Nous décidons de nous quitter là. Nous sommes tous deux désolés de se quitter ainsi, mais ce sont les aléas de la vie à Bobo ! Nous nous souhaitons bonne route, tant pour le voyage que pour notre vie...

Je prends donc un taxi qui me mène finalement à la gare. Là le frère de Kossy m'y attend. Nous prenons un dernier verre d'adieu. Tidjane vit une partie de l'année sur Toulouse. Nous nous donnons donc rendez-vous en France... Je prends donc mon bus à la fois nostalgique de cette vie à Bobo et satisfait du travail accompli et des rencontres que j'y ai faites. Après six heures de trajet dans des conditions peu confortables (mes jambes ne rentrent pas entre les sièges !) j'arrive à Ouaga. Seydou m'accueille comme à son habitude. Il me mène à l'hôtel pour ensuite aller au grand marché artisanal organisé à l'occasion du FESPACO. Les œuvres y sont classiques et plutôt commerciales. Nous finissons la soirée chez lui à palabrer de politique avec des amis à lui. C'est agréable de voir qu'ici les gens savent se parler !

Ma dernière matinée se déroule simplement. Je profite de mes derniers instants au Burkina. Je discute une bonne partie de la matinée avec les gérants de l'hôtel qui sont des expatriés français. A midi Seydou passe me prendre. Nous mangeons ensemble. Le soir je m'envole pour Paris... **C'est avec un pincement au cœur que je quitte le Burkina. Mais c'est aussi avec une grande satisfaction du travail qui à été mené.**

Le bilan est positif tant au niveau professionnel qu'humain. Je pense que ma route recroisera celle de Kossy... La rencontre est trop riche pour ne pas être renouvelée.

Bilan de la mission

- **Sensibilisation au monde du design actuel.**

Dès notre rencontre j'ai fait un tour d'horizon des démarches de design en Afrique et dans le monde. Je lui ai apporté des livres témoignant d'expériences réalisées. Nous avons ainsi pu faire le point des orientations transposables à sa démarche. La conclusion est qu'un designer en Afrique peut faire vivre son métier dans son pays. Ce préambule nous a permis de motiver nos actions sur un développement local.

- **Mise en place d'une méthode de travail personnalisée.**

J'ai rapidement identifié que Kossy aurait besoin d'un cadre pratique pour intégrer le contenu de formation que je lui apportais. Ainsi nous avons de suite pris un cas d'étude qui m'a permis de le faire travailler sur la différence de posture créative d'un sculpteur et d'un designer.

Ainsi je l'ai sensibilisé à l'analyse du marché et de la clientèle visée car un designer doit impérativement avoir un regard curieux des usages et problématiques liées au développement d'un objet. J'ai vite vu que Kossy intégrait cette nouvelle attitude. Cette première base de travail a été assimilée dès les premiers jours.

Ensuite nous avons travaillé, au cours du développement de divers produits, à une démarche de qualité et de suivi dans le temps des coûts de prototypages et de fabrication. Nous avons donc développé une **fiche tarifaire lui permettant de définir des prix de revient et de vente à l'atelier et à l'étranger**. Je lui ai donné des outils de conception pour tirer parti des imperfections de son outil de production.

Enfin nous avons travaillé sur sa communication. Je l'ai aidé à **créer son image de marque** qui au travers de supports de communication souples lui permettant facilement de prospecter. On a aussi mis en place les premières phases de démarchages de clients potentiels au Burkina.

- **Développement d'une gamme de produits.**

Tout au long de cette formation empirique, nous avons développé des objets lui ouvrant des axes créatifs forts et fertiles pour l'avenir. Ainsi cinq verres à pieds, un vase, un tabouret et porte-bouteille de table ont été prototypés. Chacun de ces produits ont donné lieu à des développements qui ont été lancés avant mon départ de manière à prolonger la dynamique entamée.

- **Mon évaluation de Kossy Traoré à l'issu de cette formation.**

Kossy s'est montré très souple pour modifier sa posture créative. C'est un signe fort de son potentiel d'évolution. Très créatif et cultivé, il se montre très dynamique et volontaire malgré les difficultés de pratique de son métier au Burkina.

La méthodologie développée conjointement semble assimilée et Kossy m'assure qu'il fera vivre ses outils dans le temps. Ses qualités relationnelles seront un atout pour le développement de son activité et pour imaginer des collaborations avec d'autres designer africains et mondiaux. Il pourra selon moi se faire rapidement une place sur le marché de l'hôtellerie et la restauration de luxe.

Il sera utile pour un développement efficace qu'il trouve les moyens ou les aides pour se créer un site internet outil indispensable à une prospection efficace et large. Surtout que les moyens de communications téléphoniques au Burkina ne sont pas donnés. Un cyber café est beaucoup plus accessible.

Enfin je pense qu'un appui médiatique lui permettra de se faire connaître et de lui donner confiance en sa démarche.

Mes conclusions

Cette mission a avant tout été une rencontre humaine et créative avec une culture décalée de la mienne. Cette ouverture devient pour moi un passage désormais obligé du développement de mon activité de designer.

Merci donc de m'avoir permis de vivre ça à ce moment de ma vie.

Je vous encourage donc à continuer de développer ce type de compagnonnage en binômes.

Je reste à l'avenir ouvert à toutes autres propositions de missions, car je suis déterminé à ponctuer mon parcours de démarches d'échanges et de transmissions.

Merci pour tout à tous les organisateurs de cette mission et en particulier à Kossy qui m'a accueilli avec énormément de chaleur et d'attention.